Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 22

Artikel: Suprême recommandation
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208725

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

chalets épars dans cette solitude. La nuit est proche. Les hommes sont là, qui coupent le bois. Ils devisent des âmes en pleurs — si nombreuses dans l'Aletsch (qui est le purgatoire dans le canton du Valais), et de Monique, qui n'était pas digne d'être aimée. Carl est plus désespéré que jamais. En vain le vieux Minning cherche à le raisonner.

— C'en est trop, il faut qu'il sache tout, s'écrie Franz ; nous a-t-il assez cassé la tête avec ses plaintes ! Oui, ta fiancée t'a trompé; ta Monique, Carl, n'était qu'une « chienne ».

— Canaille ! Menteur ! s'écrie Carl en s'élançant sur Franz. On le contient. Mais le doute est entré dans son âme. Il veut en avoir le cœur net, dût-il interroger les morts.

Ses camarades le quittent. La neige se met à tomber. On entend un sifflet qui monte du glacier, puis, au loin, un roulement voilé et monotone. Peu à peu le bruit se précise. La sombre marche se rapproche ; on aperçoit bientôt un chœur lointain, une sombre litanie. C'est la procession des morts. Elle surgit des profondeurs sur le plateau désert. D'une voix sourde, ils chantent le *Miserere*. Ils entrent dans le chalet, dont subitement toutes les fenêtres s'éclairent. Derrière les fenêtres du chalet, illuminées, des couples tournent silencieusement. Sur la porte apparaît Monique. Un grand voile l'enveloppe. Lentement elle se dirige vers le glacier. passant à côté de Carl. Elle monte le sentier, puis se retourne comme pour inviter Carl à la suivre.

* * *

Acte III. — Sur le glacier. Dans la nuit la tempête fait rage.

Monique apparaît dans la tourmente, suivie de Carl.

— Arrête, crie-t-il. Où veux-tu me conduire.

Les ombres, peu à peu, envahissent la moraine.

— Monique, c'est toi. Je te retrouve enfin, toi que j'ai tant pleuré, s'écrie Carl.

— La nuit est aux morts, gémit le chœur. Carl, ne regarde pas les ombres qui montent sur le glacier ; ne te penche pas sur le bord de l'abîme.

Les morts surgissent de partout. Une fois l'an, la Nuit des Quatre-Temps, ils remontent vers les belles étoiles. Ils goûtent les plaisirs qui les ont conduit au mal. Pour eux, plus d'oubli, plus de paix.

Les âmes se retirent, laissant seuls Carl et Monique. Carl évoque le souvenir de leur amour.

— Pourquoi éveiller les douces choses mortes. Regarde ce que je suis devenue, dit Monique en dévoilant son visage pâle et ses yeux pleins de larmes. Vois, Carl, cette rougeur qui monte sur mes joues : c'est la honte... Mes lèvres ont péché ; mes lèvres ont menti.

Monique implore de Carl son pardon. Il le lui refuse.

Le jour se lève. Carl paraît s'éveiller comme d'un songe : Monique n'est plus là. Carl se reproche d'avoir refusé son pardon à sa fiancée.

— Je te pardonne ! Monique je te pardonne, dit-il en s'élançant sur ses pas.

* * *

Acte IV. — La scène nous montre, dans la clarté du matin, le village sous la neige. A droite, voici l'auberge d'Elise Platten. Au milieu de la place, un calvaire. Au pied de la croix, le visage dans ses mains, Elise prie. Elle se relève, regarde avec angoisse du côté de la montagne et rentre dans sa maison.

Son fils a été trouvé mort sur le glacier ; on est monté chercher son cadavre ; mais la pauvre mère ne sait rien encore. Elle espère toujours revoir son Carl.

La cloche des morts se met à sonner. Bientôt arrive un traîneau sur lequel est étendu le cadavre de Carl. Avec un grand cri, Elise tombe sur le mort, tandis que le chœur murmure doucement :

« Requiem aeternam dona ei, Domine.
» Et lux perpetua luceat ei.
» Amen. »

LE PRINCE DE GALLES

Dans son amusante brochure, intitulée *Nos joyeusetés*, publiée en 1858, à Genève, M. J. Mülhauser a évoqué dans cette amusante boutade le passage dans cette ville du prince de Galles, couronné plus tard sous le nom de Edouard VII.

* * *

— Te souviens-tu, disait Anseaume
Au café du Nord se chauffant,
Te souviens-tu, mon cher Guillaume,
De cet hiver — j'étais-*t*-enfant,
Toi-*z*-aussi, mais *de cette époque*
On se rappellerait fût-on plus que *matoque*[1] !
En ce temps-là, grâce à nos murs,
Dans *nôtre* ville on était sûrs ;
Mais depuis lors, diable m'emporte !
On n'est plus chez soi ; plus de porte,
De guichet, qui faisaient jadis
Que l'on n'entrait plus passé dix.
Pour *aujord'hui* c'est un délire !
Nos fils imitent l'étranger,
Ce qui nous fait bien enrager !
— Mais enfin tu voulais me dire...
— Ah ! bien oui, *tonnerre !* vois-tu,
Quand je pense à tout ce commerce,
Ça me fait l'effet qu'on me berce
Dans la *varmine*, et *l'eus-tu cru*
Qu'à ce point on serait venu ?
— Mais enfin tu voulais me dire...
— Ah ! bien oui ; je vais *t'y* souscrire.
Tu te souviens de cet hiver
Où chez nous tout était si cher ;
La *tuffelle*[2] et la *patenaille*[3]
N'existaient plus *où que l'on aille ;*
Et puis, le lac avait gelé
— *J'y sais* puisque j'y suis-*t*-allé —
Un cas, je dis, des plus *imenses*
Car enfin nos plus vieux syndics,
Des gens tout ornés de sciences,
Ne l'avaient jamais vu tel... *sics !*
— *J'y* mets au *plurier*, sans rabattre,
Vu que, tu sais, ils étaient quatre. —
— Oui, mais tu voulais... — M'y voici
Or, tu sais bien qu'alors, ici,
Nous avions l'honneur mémorable
De voir dans nos murs, *cétéra,*
Un des plus grands seigneurs *qu'il y a :*
Le prince de Galle ; et sa mère
L'avait, *par expres*, d'Angleterre
Envoyé dans cette intention
D'achever son *inducation.*
— Oui, mais tu me disais... — Minute !
Attends-te-voir ! On n'est pas si pressé...
Par ta femme crains-tu de te voir pourchassé ?
— Non, mais *achève voir*, car tu me tiens-*t*-en butte
A l'attente d'évènements
Qui me paraissent *conséquents.*
— C'était en effet admirable ;
Vît-on jamais rien de semblable ?
Ecoute-*z*-attentivement,
Et suis bien mon raisonnement.
— Alors, me disais-tu, Son Altesse royale...
— Attends donc à présent c'est toi qui m'interromps !
— C'est que je veux savoir, avant que je m'en *alle...*
Tu te cottes toujours, et nous n'arriverons
Que sur *le tantôt* à l'histoire.
— Voici ! *vuide* ta tasse, *enfin :* le temps de boire.
— Alors ? — Le prince... un tel... que je *t'ai* désigné,
Se trouvait ici consigné...
Consigné, tu m'entends, non pas à la caserne...
— Ah ! bien non ; mais va donc, car ton conte me
Et pour savoir la fin je n'irai pas à *Berne !* [berne,
— Tu *parsistes* toujours ! — Oui, je *parsiste !* Eh
[bien ?
— Je vais *t'y tarminer*, puisque *tu veux.* — Bon !
[— Tien;
Tant y a qu'un beau jour, en janvier ou...
[— Qu'importe ?
— Le *gel* avait été *si tellement...* — Apporte !
— Que nos *Très-Honorés dedans* leur *vitchoura*[4]
Se tenaient bouches, nez, mentons... — *Et*
[*qu'cétéra !*
— Alors Son Altesse... — Royale ?
— Oui, royale, c'est ça !... *Tu me coupes* toujours ! ..
Voulut jouer un de ses meilleurs tours,
Car ces Anglais, vois-tu bien, *je m'étonne*
Si jamais nous aurions, Guillaume, tout comme eux,
Des sentiments... *fin quoi ! Ça dresse* les cheveux !
Ces Anglais, tu comprends, c'est... *le bout de la*
terre !
Des gens à part ! Des gens... qui... quoi... — Mais,
tonnerre !
Poursuis voir ! — Je poursuis. — Quatre heures
[*va* sonner
Au Molard, et je n'ai plus temps de *bargagner.*
— Enfin, qu'il *travarsa* des Pâquis aux Eaux-Vives,
(Dans mon raisonnement il faut que tu me suives)
Dans sa voiture. — Quoi ? — Sur le lac tout gelé.
— Le prince ? — Non, le lac ! — Tu *m'y as* rappelé ;
Aujord'hui de ce *faitt* important dans l'histoire
De *nôtre* république, il me revient mémoire.
Mais je crois que *tu fais erreur...* — Tu peux *me*
[*croire ;*
C'est exact, synonyme et... parallèle, quoi !
— Tu te trompes, mon vieux, et je te soutiens, moi,
Que, dans sa bonté sans égale,
On vit Son Altesse royale
Des Eaux-Vives partir pour aller aux Pâquis.
— Je te dis que non ! — Si ! — Ça doit être aux
Allons-y voir, l'ami V... bien enquis [Archives ;
Nous dira qui de nous a raison. — Des Eaux-Vives !
— Des Pâquis, je te dis ! — Mais, *tonnerre !* après
[tout,
Ça m'est bien *inférieur !* — Ah ! tu me pousse *à*
[bout !
— Je n'en donnerais pas la charge d'une pipe !
— Oui, mais tu dois sentir que c'est... pour le
[principe !

[1] Bête, sotte, niaise (argot genevois).
[2] Pomme de terre (argot genevois).
[3] Carotte jaune (argot genevois).
[4] Sorte de redingote garnie de fourrure (argot genevois).

Suprême recommandation. — Mme *** a son mari qui est à l'article de la mort.

— Mon ami, oh ! c'est affreux !... le docteur dit que tu n'en as plus que pour quelques heures... Tu ferais bien d'écrire *mes* dernières volontés.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : **Julien Monnet** et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO